

de leur fait; peu importe. On les emprisonne pour de longues années. D'autres sont exécutés, parmi eux un bon nombre de fonctionnaires de la Guépéou elle-même, ce qui indique que quelque chose pue dans cet établissement honorable.

Mais cette vengeance ne suffit pas à Staline. Il monte, en juillet 1935, un nouveau procès Kaménev; celui-ci aurait participé à un attentat contre Staline-le-Grand! Témoin principal: le propre frère de Kaménev. Nouvelle condamnation: cinq ans de travaux forcés, cette fois.

En août 1936 — la guerre civile en Espagne avait déjà commencé, l'importance de cet événement n'échappait à personne — une préparation à cadence de film policier américain, le procès des Seize est monté. Quelle est l'accusation relevée contre Zinoviev et Kaménev? Mais l'ancienne: *ils ont assassiné Kirov*. Chose jugée, dira-t-on? Quel préjugé « petit-bourgeois »! C'est à Paris qu'on laisse courir le postier Michon acquitté, c'est vrai, mais ayant toutefois commis le crime dont il avait été accusé. C'est peut-être absurde, mais l'application du principe romain *ne bis in idem* est une sorte de garantie juridique. En U. R. S. S., *pas de garanties judiciaires*. On y peut être jugé, paraît-il, vingt fois de suite pour le même délit, de sorte à être bouclé pour toute sa vie ou fusillé maintes fois si cela leur semble bon.

« Leur » — qui ça ?

Disons donc quelques mots indispensables sur les juges, les accusateurs et les accusés. C'est édifiant.

Le tribunal, l'accusateur, les accusés

Jamais procès n'a été monté avec si peu de publicité. Il s'agissait, pourtant, d'après la presse stalinienne, d'une cause célèbre, de criminels ayant fomenté et haute trahison et attentats, ayant réussi à mettre sur pied toute une vaste organisation « fasciste » menaçant la sûreté de l'Etat et les vies précieuses de tous les satrapes du « bien-aimé », les vies de tous les dignitaires en vue. Les « criminels » auraient commis un crime de meurtre minutieusement préparé, notamment celui de Kirov, le « presque-bien-aimé ». Ils auraient, tous, tout avoué. On aurait pu supposer qu'une telle cause démasquant, selon les dires des Staline-Yagoda, toute la « bande » trotskiste-zinoviéviste aurait valu et des audiences suivies par un public inter-

national, et des clichés exposant à tout le monde les figures « meutrières » des « serpents à doubles mains » — comme on s'exprime là-bas — et, par opposition, les visages nobles et rayonnant d'humanité sublime des camarades juges et du procureur de la République, mise en danger par ces criminels dont les noms étaient, autrefois et probablement par un malentendu fâcheux, cités par tout le monde en U. R. S. S. à côté de celui de Lénine qui, eu égard à son décès, se trouvait tranquillement dans son mausolée au lieu d'être mis, par Staline et Yagoda, sur la sellette où se trouvaient ses collaborateurs les plus proches. Rien de pareil.

Pourquoi? La réponse fut donnée par les siens.

Il n'y avait pas de public à ce procès. Il n'y avait que des agents de la Guépéou. Dans aucun journal du monde entier, on n'a vu, racontée par un témoin n'appartenant pas au « métier », l'épopée de ce procès honteux et répugnant. *Pas un seul*. Car des sieurs, comme Pritt « avocat de la Couronne de Sa Majesté britannique », sont du « métier » — celui-ci est, depuis quelques années, commis-voyageur stalinien, précieux pour les metteurs en scène de toute espèce staliniste, surtout à cause de son apparente « indépendance » politique, car mister Pritt est membre du Labour Party anglais. Excepté ce témoin pas tout à fait digne du titre d'homme étranger à la cause, on n'en connaît aucun autre. Il n'y avait pas de public, il n'y avait pas non plus de représentants de la presse internationale. Pas de photographes. Pourquoi? Mais parce qu'un seul cliché aurait trahi le traitement préalable qu'ont dû subir les inculpés. On a lu, çà et là, des réflexions de journalistes soviétiques, dont les principaux — comme Zaslavski — ont appris le sale métier de menteur à l'époque où ils collaboraient à la presse blanche à laquelle ils fournissaient de jolis articles envenimés contre les bolchéviks, mais à cette époque c'étaient les bolchéviks de Lénine. Les mêmes, du reste, que ces Zaslavski avaient à décrire, à l'occasion du procès. Ils n'ont pas changé leur attitude haineuse. Un salaud de cette espèce, autrefois collaborateur d'une feuille blanche, soutenant un des braves généraux tsaristes de la guerre civile, actuellement partisan du « bien-aimé », du génial Staline, ne change pas. Quand un gredin vénal de cette espèce parle des accusés Zinoviev ou Kaménev, il retrouve ses accents enragés de l'an 1920. Mais parfois, le plumitif autorisé à assister au procès fait